

Même à l'école nos enfants risquent leur vie : Arthur, tabassé et violé dans les toilettes du collège...

écrit par Christine Tasin | 28 septembre 2019



Non, ce n'est pas un fait-divers. Non, ce n'est pas un "non évènement" comme diraient Duhamel et July.

<http://resistancerepublicaine.com/2019/09/13/la-mort-de-timothy-un-non-evenement-pour-duhamel-et-july/>

C'est d'une gravité insoutenable.

Vous êtes rassurés quand vos enfants sont à l'école, vos enfants pour qui vous tremblez en permanence, parce que menacés sur le chemin de l'école, menacés dans la rue... Vous vous dites qu'ils sont encadrés, en permanence, par des adultes responsables ; vous vous dites que la cour, les toilettes, la cantine... sont sous surveillance, que vos enfants sont dans de bonnes mains...

Je t'en fiche !

L'exemple d'Arthur est terrible. Terrifiant. Révoltant. Les parents vont porter plainte, ils ont raison mais ça commence mal avec la justice, qu'on en juge.

La scène se passe au collège François Truffaut de Rive-de-Gier, dans la Loire.

Les protagonistes :

-Arthur, collégien de 13 ans, en 4ème. Gentil gamin, un peu dyslexique... Rien de particulier.

-3 condisciples dont on ne connaît ni les noms ni les origines ni les motivations. Sauf qu'ils sont sadiques, violents, mauvais comme la gale. 2 garçons et une fille.

Les faits :

Le 13 septembre, Arthur a le malheur de demander son cahier à un camarade, en classe pour rattraper un cours après une absence. Il se fait violemment insulter, et, dans la cour, une fille lui balance un coup de poing.

Que croyez-vous qu'il arriva ? Rien.

.
Le 16 septembre, Arthur est littéralement lynché et violé dans les toilettes du collège. Couteau sous la gorge, compas planté dans le front, roué de coup, obligé de baisser son pantalon, violé (un doigt dans le rectum). Il réussit à s'enfuir.

Une vingtaine de collégiens assistent à la scène. Personne ne bouge. Personne ne va prévenir des adultes.

Que croyez-vous qu'il arriva ?

Le principal de l'établissement se tait. Pas d'appel à la police, pas d'appel aux parents, pas d'appel au médecin. Elle se contente de mettre Arthur à l'écart, à l'abri de nouveaux coups jusqu'à midi, heure de sortie du collège, où il préviendra ses parents.

Le procureur de la République refuse d'engager les poursuites pour viol, jugeant qu'il n'y aurait pas assez d'éléments pour cela...

.

Les parents se retrouvent seuls à lutter pour faire reconnaître agression et viol. Et c'est leur fils qui est déscolarisé pour échapper à ses bourreaux.

La mère d'Arthur est très remontée : « Rien n'a été fait pour protéger mon fils

suite au premier incident. » Elle a porté plainte pour viol aggravé et violences volontaires aggravées. Arthur, de son côté, par peur de représailles, a dû être déscolarisé tandis que ses agresseurs ne seront pas entendus par le juge pour enfants avant le mois de novembre. Le jeune homme, qui a aujourd'hui le courage de témoigner, dit ne pas comprendre pourquoi « ces personnes s'en sont prises à lui ». Il assure « n'avoir jamais eu aucun problème avec elles », ni même connaître les garçons qui l'ont agressé.

<http://www.leparisien.fr/faits-divers/le-calvaire-d-un-ado-de-13-ans-tabasse-dans-le-s-toilettes-de-son-college-25-09-2019-8159946.php>

.
.
Voilà le sort de nombre de nos jeunes. Entre harcèlement menant au suicide, agressions diverses sur le chemin de l'école ou de la maison, racket... l'école n'est plus, depuis des lustres, le lieu d'abri, d'asile, où la vie des adultes et des délinquants n'entraîne pas.

C'est terminé.

Serions -nous condamnés à raser les murs, à nous interdire de sortir le soir (et pas que les femmes) , à apprendre à nos enfants à filer doux, à payer la jiziah pour acheter la paix, voire à se convertir pour ne pas se faire tabasser ?

.
Non. Il n'y a pas de fatalité, malgré Macron. Il n'y a que des lâches.

Les lâches, en l'occurrence, ce sont les autres parents qui se taisent, qui ne manifestent pas devant le collège pour exiger la sécurité.

Celui qui se tait est complice.

Et c'est à cause de ces lâches, de ces complices, que la vie devient de plus en plus difficile, de plus en plus risquée pour les nôtres.